

Face au FN, il faut tracer la ligne incandescente de la démocratie et de la République

Par [Isabelle This Saint-Jean](#), professeure à l'université Paris-XIII, conseillère régionale d'Ile-de-France (PS) — 3 mai 2017 à 10:42



Dans les rues de Paris, le 28 avril. Photo Philippe Lopez. AFP

L'universitaire Isabelle This Saint-Jean appelle les électeurs à tenir coûte que

coûte l'extrême droite loin du pouvoir, pour mieux reconstruire ensuite.

Face au FN, il faut tracer la ligne incandescente de la démocratie et de la République. Dans ce moment de confusion politique, bien des repères sont brouillés. Les certitudes de beaucoup s'effritent comme du sable, ce qui ne semblait hier que simple château de cartes paraît prendre corps et les ombres cauchemardesques de notre histoire devenir forteresses.

La panique démocratique qui secoue notre pays s'amplifie. Les passions mauvaises s'emparent de certains. La colère et les cris étouffent l'argumentation rationnelle. Les données factuelles perdent leur force de conviction. Un brouillard épais emplit l'espace démocratique et la démagogie, masquée derrière des stratégies de communication politique, réussit à frayer son chemin pour toucher les cœurs. Les grands mots semblent tourner dans le vide des désillusions et des inquiétudes, tels des fantômes d'un monde ancien et révolu. On entend au loin le son triste d'un pragmatisme étroit et des discours techniques qui ont trop longtemps saturé l'espace sonore, accompagnés du «*simple bon sens*» et de son cortège d'âneries.

Les grandes voix ne percent pas. Ou bien sont-elles étouffées par le bruit et la fureur, engluées dans les 140 caractères des tweets, perdues parmi les communiqués de presse qui tombent en continu sur les fils des rédactions. On perçoit en revanche l'écho des babilllements des petits marquis du show-biz intellectuel et des néoconservateurs de pacotille qui prennent la pose facile des «*briseurs de tabous*» dans le fond sonore qu'ont dessiné les ricanements cyniques.

La France se déchire mais la confusion passe les frontières. Dans un monde où les guerres, les conflits et les tensions internationales se multiplient, elle a frappé, l'un après l'autre, bien des pays d'Europe. Elle fait vaciller le projet européen. Elle a mis à la tête des Etats-Unis un individu dont les spécialistes doutent de la santé mentale.

La crise politique était là, mais beaucoup de somnambules jouaient au bord du gouffre et semblaient l'ignorer. Le premier tour de l'élection présidentielle et les réactions qu'elle a – ou n'ont pas – suscitées auront donc mis à jour sa profondeur. Plus personne ne peut désormais l'ignorer. Pour la deuxième fois de notre histoire depuis la Seconde Guerre mondiale, l'extrême droite est aux portes de la République. Mais cette fois, les digues tombent les unes après les

autres. Si les mots ont encore un sens : l'époque est historique. Qualifiez-les de grandiloquents, ils sont sincères et graves.

De cette panique et de cette confusion, multiples en sont les racines. Il faudra en faire l'analyse. Certaines ont le goût amer du poison, d'autres simplement le goût de l'inconnu, mais d'autres encore celui de l'espoir de jours meilleurs. La confusion du monde et sa multipolarité dans lesquelles l'Occident perd sa centralité. La montée des intégrismes, nourris du vide laissé par un consumérisme étroit et un repli individualiste. La question écologique et sa sinistre litanie de records climatiques qui, jour après jour, mois après mois, année après année, démontrent la nécessité absolue de repenser notre rapport au monde. Nous imaginant «*comme maîtres et possesseurs de la nature*», il nous faut apprendre à être simple partie d'un écosystème. La croissance économique qui s'étirole dans un cortège de chômage et d'inégalités. Les nouvelles technologies qui bouleversent nos vies et nous projettent dans ce que nous pensions, il y a peu, être un monde fantasmé. Et face à cela, des élus et des institutions politiques, jugés impuissants et coupés de la vie quotidienne des Français, errants, aveuglés par leur ego et perdus dans leurs ambitions personnelles.

Il nous faudra tout repenser. Le temps du diagnostic et des remèdes s'ouvrira. Portons le débat au-delà de ces élections. Refusons les postures et ne déléguons plus notre destin. La politique n'appartient pas aux élus. Et si l'offre politique que nous avons ne nous convient pas, changeons-la ! Se dire de gauche, écologiste, socialiste ou progressiste ne suffira plus, il nous faudra retrouver la signification de ces mots ou plutôt la reconstruire, adaptée au monde qui vient.

Si les difficultés des plus faibles d'entre nous devront nous guider sans cesse, les forces de notre pays nous éclaireront. Notre culture et notre histoire. Notre jeunesse et nos diversités. Nos mers et nos terres. Notre recherche et nos traditions. Notre esprit critique et nos savoir-faire. Notre modèle social et notre dynamisme.

Ainsi, prenant leur source dans les valeurs qui fondent notre République, celle de la liberté, de l'égalité et de la fraternité – de la laïcité aussi – des pistes se dessineront. Des pistes qui croisent des idées fortes qui auront émergé dans cette campagne : l'écologie, l'Europe, le travail, la recherche et la formation, la démocratie.

Bien sûr, nous divergerons sur les responsabilités et sur ceux qui nous ont conduits dans cette crise. Bien sûr, certains diront que nous partons de rien et qu'il faut tout reprendre, quand d'autres se retournant sur nos pas, verront un chemin déjà parcouru.

Mais il est dès à présent, une ligne incandescente qu'il nous faut tracer. Celle qui permettra ces débats. Celle de la démocratie et de la République. Celle qui nous sépare donc de l'extrême droite.

Quels que soient les masques derrière lesquels cette dernière se cache, prétendant respecter nos institutions et notre République. Quel que soit le fard avec lequel elle s'est grimée, prétendant se faire le porte-voix du peuple et de la misère. Quels que soient les atours dont elle s'est affublée, prétendant porter la flamme de notre pays. Elle reste ce qu'elle est. D'abord et toujours, l'ennemie de la République et de la démocratie. Traînant derrière elle d'autres maux : celui du racisme et de la xénophobie. Celui du discrédit jeté sur la justice et des atteintes à la liberté de la presse. Celui des solutions économiques qui n'en sont pas et qui aggraveront le sort des plus fragiles. Celui du repli nationaliste et des compromissions internationales. Celui de la division et de l'impasse. Celui des affaires obscures et des mensonges éhontés.

Alors quoi que nous pensions d'Emmanuel Macron et de son programme, que nous croyions qu'il faudra demain l'accompagner, l'aiguiller ou le combattre, il porte, lors de ce second tour de l'élection présidentielle, le flambeau le plus précieux que nous possédons en commun : celui de la démocratie et de la République. Peut-être est-il «*le diable*» ou «*sa grand-mère*», pour reprendre des mots célèbres, mais face au fascisme, nous devons lui donner notre voix. Sans que notre main ne tremble.

[Isabelle This Saint-Jean professeure à l'université Paris-XIII, conseillère régionale d'Ile-de-France \(PS\)](#)

Retrouvez [les résultats de la présidentielle](#) par ville et par département et tous [les résultats](#) des scrutins précédents.